

## Colline Faure-Poirée, un éditeur en Haute Enfance

« Les Drôles de petites bêtes », « Trotro », « Émile »... Alors qu'elle s'apprête à fêter les 25 ans du label « Giboulées » qu'elle anime chez Gallimard, Colline Faure-Poirée, dont la parole est rare, nous a raconté son parcours dans l'édition. Faite de fidélités et de ruptures, son histoire est une incroyable visite guidée d'un demi-siècle d'édition pour la jeunesse française.



↑  
Colline Faure-Poirée.  
© J. Sassier.



↑  
Ill. André François pour Citroën.  
Colline Faure-Poirée de Delpire  
à Giboulées.

**GIBOULÉES**  
**GALLIMARD JEUNESSE**

### Comment tout cela a-t-il commencé ?

Je me destinais à l'enseignement et j'avais étudié la linguistique à l'université d'Aix-en-Provence, des études tout à fait classiques qui m'avaient menée jusqu'au doctorat. Et puis le hasard s'en est mêlé. Un accident de voiture m'a empêchée de continuer dans cette voie. Mon mari, après Sciences-Po, faisait son stage de fin d'études à l'agence de Robert Delpire, qui m'a fait signe.

À ce moment-là, nous sommes en 1974, Delpire tenait une place à part dans la publicité. Son agence était aussi une maison d'édition, où il créait des magnifiques livres d'art (*Wols, Kandinsky, Klee*). Passionné de cinéma et de photographie, il avait produit plusieurs films. Quand je l'ai connu, il projetait, avec Bernard Noël, de faire un livre sur « le rêve dans tous ses états », dans la littérature, dans la peinture, mais il leur fallait quelqu'un qui fasse des recherches iconographiques en bibliothèque, aux archives... Je n'avais jamais fait que des recherches littéraires et je ne connaissais rien à l'image. Rien. Mais c'est quand même comme ça que j'ai commencé à travailler dans l'édition...

Enfin, ce livre n'est jamais sorti, mais je suis entrée dans l'agence en tant que conceptrice-rédactrice, comme Claude Roy, que j'ai remplacé quand il est parti. Je travaillais avec André François, Savignac, Cartier-Bresson... Robert Delpire était un personnage exigeant et très doué, un esthète dont les amis étaient Cartier-Bresson, Jacques Henri Lartigue, Robert Frank et tous les grands photographes qui peuplent sa collection « Photo Poche ».

### Belle école...

J'y suis restée cinq ans. J'ai travaillé avec Sarah Moon sur la mode par exemple, avec André François sur des publicités Citroën alors que je ne savais même pas comment était fait un moteur de voiture ! Je partais en séances photo avec des photographes comme Newton, Boubat, Cartier-Bresson, j'écrivais aussi des textes pour les expositions que Delpire organisait dans sa galerie. Passionné par l'image dans les livres pour enfants, c'est lui qui a introduit Sendak avec *Max et les Maximonstres* et beaucoup d'autres artistes américains et français. Sa collection « Maxi Boum » est devenue iconique. Il m'a ouvert les yeux.

Il me disait: « Mais qu'est-ce qu'on t'a appris? Ce n'est pas la peine de faire de longues études pour être aussi analphabète des yeux. » Ce qui était vrai...

J'ai donc été soumise à cette rude école. Georges Lemoine et Alain Le Foll travaillaient dans notre studio, et Jean Lagarrigue, Étienne Delessert passaient souvent.

C'était aussi une école graphique très rigoureuse c'est là que j'ai appris la fabrication et la mise en pages. Nous imprimions en six couleurs, avec les plus grands photogreveurs. Ça n'a plus grand chose à voir avec ce qui se passe aujourd'hui.

Quand Delpire a arrêté, j'ai travaillé pendant un an dans une autre agence de publicité, la Mafia, mais ce n'était plus pareil. J'ai eu envie d'autre chose, de passer d'une image commerciale à une image artistique. Connaissant Pierre Marchand, qui dirigeait Gallimard Jeunesse, je lui ai proposé de créer une collection de poésie. Ainsi est né « Folio Junior Poésie ». J'aimais beaucoup Pierre Marchand c'était un formidable éditeur mais aussi un vrai pirate! Avec lui, il fallait passer les 40<sup>e</sup> rugissants... et nos façons de penser l'édition étaient vraiment très différentes.

### Nous sommes en 1979 et tes années dans la publicité se terminent.

C'est alors que l'on m'a proposé de m'occuper des « Classiques Garnier », les célèbres livres jaunes que j'avais tant fréquentés en tant qu'étudiante. C'était la fin d'une époque pour les éditions Garnier, mais les « Classiques jaunes » étaient toujours là et les livres de Benjamin Rabier aussi. Ça a été un grand plaisir de retrouver la littérature classique, et surtout celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, que j'aime tant ; travailler en particulier avec le directeur de la collection René Pomeau, un grand dix-huitiémiste. J'ai aussi rencontré Georges Lubin (1904-2000), un grand lettré amoureux de George Sand, qui en

établissait l'immense correspondance. Quand je suis arrivée, il en était au quinzième volume. Il y en a 26 aujourd'hui. Mais l'image me manquait... C'est alors que j'ai rencontré Gérald Gassiot-Talabot, le directeur des « Guides bleus » (Hachette). Ils étaient très peu illustrés à l'époque et il voulait que j'en sois la directrice artistique. Mais ce n'était pas cette illustration-là qui m'intéressait. Avec mes amis de l'époque Delpire et Hélène Quinquin, qui est aujourd'hui encore ma complice, nous étions restés très liés, nous formions une sorte de clan. Je voulais surtout travailler avec mon ami Hans Troxler, un graphiste et un illustrateur suisse formidable qui fera le design graphique de « Gobelune », ma première collection d'albums, et plus tard de « Haute Enfance ». C'était mon équipe... J'ai refusé la proposition de Gassiot-Talabot et une semaine plus tard, Jacques Marchandise, le grand patron d'Hachette, à l'époque, me proposait de m'occuper des albums d'Hachette Jeunesse.

### Tout semble s'enchaîner avec une incroyable facilité, en ce début des années 1980 !

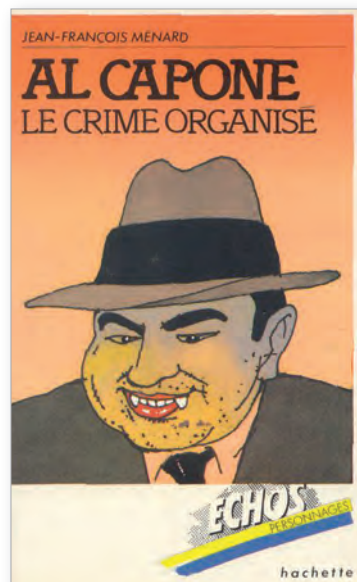
Pour moi, c'était terriblement impressionnant. Et la veille de mon arrivée, mon prédécesseur avait vendu *Babar* à l'École des loisirs. Ça commençait mal... J'ai donc créé « Gobelune » avec des illustrateurs comme Lionel Koechlin, Pierre Le-Tan, Philippe Corentin, Alain Le Saux, les Rozier-Gaudriault. J'ai créé aussi « Plume », une collection de romans pour laquelle André Dhôtel m'a donné de merveilleux textes inédits ; une collection de biographies « Personnages » (Jean-François Ménard, *Al Capone*, Jean Thibaudau, *Alexandre Dumas* et Jacques Roubaud, *Le Roi Arthur*...) dont Philippe Corentin avait dessiné les couvertures.



↑  
Claude Roy, ill. Alain Le Foll :  
C'est le bouquet ! Delpire, 1964.



↑  
Le logo de la collection Gobelune,  
de Colline Faure-Poirée chez  
Hachette, créé par Hans Troxler.



↑  
Jean-François Ménard, ill. Philippe  
Corentin : *Al Capone. Le Crime  
organisé*, Hachette, 1983 (Échos /  
Personnages).



↑  
Émile Copfermann : *Dès les premiers jours de l'automne*, Gallimard, 1997 (Haute enfance).



↑  
Roszler/Gaudriault : *Pourquoi pas !*, Hachette, 1981 (Gobelune).



↑  
Catherine Dolto, ill. Frédéric Mansot : *Les Mots et les images de Mine de rien*, 2016 (album anniversaire).

À ce moment-là, Hachette Jeunesse faisait figure de dinosaure, avec des collections puissantes mais à l'écart de toute l'ébullition de l'époque... « La Vie privée des hommes », « Le Club des cinq », « Caroline », c'était du solide !

Je crois qu'ils m'avaient fait venir justement parce qu'ils voulaient que ça bouge un peu ! C'est là que j'ai rencontré Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L, un éditeur pour lequel j'ai beaucoup d'admiration), qui faisait un travail formidable et avec qui je suis devenue amie pour la vie. C'est un éditeur-artiste, quelqu'un qui a des auteurs et qui sait prendre des risques. Je me sens de sa famille. Il y avait aussi Massin (Hachette-Réalités) et Émile Copfermann, éditeur chez Maspero qui plus tard a donné à « Haute Enfance » un récit bouleversant sur son enfance d'enfant juif pendant la guerre. On nous appelait « la bande des 4 » ! Nous étions les seuls à faire de la création dans cette immense maison.

#### Que retiens-tu de tes années Hachette ?

L'ambiance était joyeuse. C'est là aussi que j'ai commencé à travailler avec Hélène Quinquin. Topor, lui aussi rencontré chez Delpire,

m'envoyait des gens formidables. « Gobelune » a été une histoire incroyable. La première année on a eu le Prix de Bologne, avec *Pourquoi pas !* de Roszler-Gaudriault. La collection était présente dans la grande expo de Beaubourg « Alice, Ulysse, Ho hisse », à côté d'Harlin Quist, Ruy-Vidal et quelques autres alors que j'étais la dernière arrivée. C'est là aussi que j'ai rencontré Diane Costa de Beauregard, qui est aujourd'hui éditrice chez Giboulées. C'était comme ça : des histoires d'amitiés.

#### Car ta bande t'avait bien sûr rejointe !

Bien sûr ! En tant qu'éditrice j'avais tellement confiance en eux que je leur laissais « page blanche ». Ensemble, nous nous sommes aussi bagarrés pour faire reconnaître le statut d'illustrateur...

#### Et Hachette te faisait confiance aussi ?

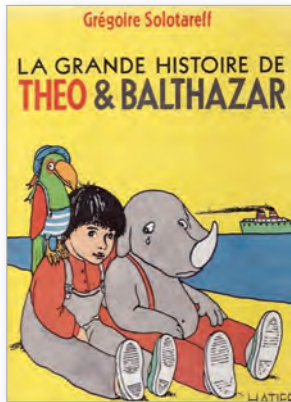
Oui, même si je ne leur ai pas fait gagner des fortunes... Ils voulaient surtout changer leur image de marque et ils pensaient que j'étais la bonne personne pour le faire.

Tout a changé avec l'arrivée du nouveau directeur pour la jeunesse. Nous n'avions pas les mêmes visions.

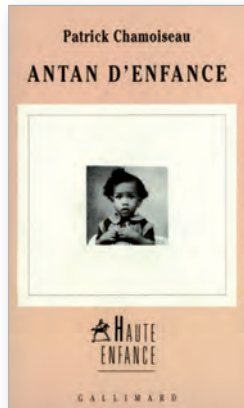
J'ai décidé de partir. Je venais de rencontrer Catherine Dolto et nous montions notre première collection. Enfant, je vivais dans un village de 200 habitants où il n'y avait pas de bibliothèque. Rien. Je n'avais personne à questionner sur toutes sortes de choses. Aussi, je voulais absolument faire la collection de santé, de psy, qui m'avait tant manqué dans mon enfance. Or, un soir, dans un dîner, je me suis retrouvée assise à côté d'une certaine Catherine avec qui nous avons bien rigolé. J'apprends dans la conversation qu'elle est médecin. Je ne savais pas qui elle était, mais je l'ai trouvée vraiment sympathique et riieuse. Je lui ai dit que je cherchais un médecin qui pourrait m'aider à faire des livres pour les enfants. Elle m'a donné sa carte, que je n'ai pas regardée sur le moment...

#### Son nom a dû te dire vaguement quelque chose...

Donc j'ai appelé Catherine... On s'est vues, on a monté la collection « Mine de rien » dans l'enthousiasme. Mais le directeur a hésité pendant trois mois avant de donner son feu vert et cela m'a fait comprendre qu'il fallait que je quitte Hachette. J'ai eu deux propositions : l'une du Seuil pour reprendre le département Jeunesse,



↑ Grégoire Solotareff : *La Grande histoire de Théo & Balthazar*, Hatier, 1988.



↑ Patrick Chamoiseau : *Antan d'enfance*, Gallimard, 1999 (Haute Enfance).



↑ Françoise Dolto, Catherine Dolto et Colette Percheminier : *Paroles adolescents ou le complexe du homard*, Gallimard jeunesse-Giboulées, 1999. (Nouvelle édition).

l'autre de Bernard Foulon chez Hatier. Il m'a proposé de créer un catalogue de littérature générale, c'est-à-dire adulte et enfant. Ça m'intéressait, donc je suis allée chez Hatier.

### Nous sommes en 1984 et les éditions Hatier ne sont pas encore propriété du groupe Hachette.

Pas du tout. J'ai fait entrer la littérature générale dans la maison avec des collections comme « Haute Enfance » et « Brèves Littérature », une collection d'histoires romanesques de la littérature avec Michel Chaillou. J'ai aussi publié des livres de cinéma, une autre de mes passions. J'avais repris les collections de François Truffaut et de Gilles Jacob. Et côté albums jeunesse, nous avons lancé Grégoire Solotareff, dont c'étaient les premiers livres. C'est Alain Le Saux qui l'a amené un jour. Et surtout j'ai fait la connaissance d'Antoon Krings qui sera plus tard le grand illustrateur que nous connaissons.

### Il a commencé avec toi chez Hatier ?

Je l'ai rencontré au moment où j'étais à nouveau sur le départ. Bernard Foulon et moi, nous n'avions pas les mêmes idées. Et c'est important d'être en accord

avec les gens pour lesquels on travaille. C'était aussi l'époque où le marketing débarquait dans l'édition. On a vu arriver un directeur du marketing russe – aujourd'hui, il vend des jambons en Russie! – qui a commencé à faire des études marketing rocambolesques sur mes collections. Pourtant, les livres que je publiais étaient vraiment bien reçus! Une année, en 1989, nous avons remporté trois prix à Montreuil avec nos auteurs : Catherine Dolto, Patrick Chamoiseau et Catherine Eugène.

Il y a eu un article dans *Le Monde* sur mon départ et dans la semaine qui a suivi nous avons eu six propositions! Paul Otchakovsky-Laurens et Pierre Marchand m'ont présentée à Antoine Gallimard. Nous nous sommes vus tous les quatre. Finalement, je suis entrée chez Gallimard. Pas avec Pierre Marchand mais auprès d'Antoine Gallimard!

### Tu crées donc un autre département jeunesse ?

Non, il n'était pas question que je fasse concurrence à Gallimard Jeunesse. C'était « une entité »... On appelle ça un « inprint ». Antoine Gallimard, à qui je dois beaucoup, a racheté les collections adultes que je ne voulais pas laisser derrière moi

chez Hatier et j'ai créé « Giboulées » avec son soutien. Il m'a laissé cultiver à ma guise mon petit jardin.

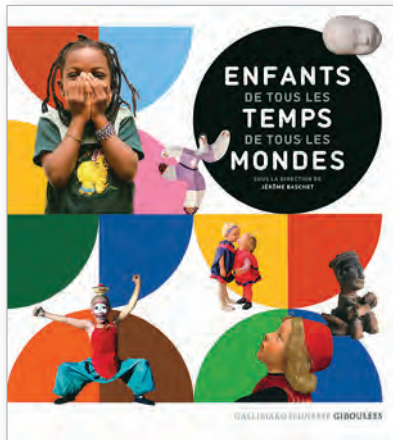
### Nous sommes en 1992. Comment se passe ton arrivée dans cette grande maison ?

Ce sont d'abord mes livres pour les adultes qui m'ont occupée. « Haute Enfance » en particulier. Avec Patrick Chamoiseau, que j'avais publié chez Hatier. Et d'ailleurs, son arrivée a coïncidé avec son Goncourt. Dans le même mouvement ont paru ses chroniques d'enfance. J'ai aussi, avec Catherine Dolto, repris les écrits de Françoise Dolto, dont je suis toujours l'éditrice.

### Alain Le Saux, Nadja, Antoon Krings... Comme à chaque fois tu te déplaces avec ta « bande »... Alors même que tu choisis un nom qui donne une idée de brièveté, d'imprévisibilité, la ligne éditoriale de « Giboulées » ne s'inscrit-elle pas au contraire dans une continuité ?

Pour moi, « Giboulées » contient la neige, le soleil, les bourrasques, la brise et c'est ce climat-là que j'aime imprimer à mes collections. Je ne suis pas solitaire, j'aime l'équipe. Aujourd'hui, de jeunes éditeurs sont venus me rejoindre et nous partageons la même idée de





↑  
Enfants de tous les temps, de tous les mondes, avec Jérôme Baschet, 2011.



↑  
L'Âne Trotro, de Bénédicte Guettier.



↑  
Lou P'tit Loup, d'Antoon Krings.

l'édition. En cela, je dois beaucoup à Hélène Quinquin, qui apporte sa grande expérience et sa créativité à cette entreprise. Et je salue ici les graphistes Néjib Belhadj Kacem, Syndo Tidori, Christophe Hermellin, Lydia Bierschwale et les éditeurs Annie Trassaert, Patricia Guédot, Véronique Basile Montigné, Nicolas Kiritzé-Topor, Sofia Cloes avec qui j'ai envie de continuer l'aventure.

Ce qui m'intéresse, c'est de rêver sur les images, sur les textes, sur les collections. L'enfance est un monde qui me nourrit. Aussi bien dans mes collections adultes que jeunesse.

*Enfants de tous les temps, de tous les mondes*, que nous avons conçu avec l'historien Jérôme Baschet et qui a eu le prix à Montreuil en 2011, est à l'image de cette préoccupation.

**Dans toutes ces années, trouves-tu que le regard que l'édition jeunesse porte sur les enfants a changé ?**

L'édition jeunesse a beaucoup changé. Les objectifs commerciaux sont souvent trop présents et les enjeux internationaux s'imposent. Qui aurait cru, il y a vingt ans, que les droits des œuvres de jeunesse seraient mis aux enchères comme les grands best-sellers de la littérature mondiale ? Parfois, on n'a pas le temps d'attendre le succès

d'un illustrateur ou d'un personnage, tout doit se faire très vite. Pourtant mes grands succès d'aujourd'hui, « Les Drôles de petites bêtes », « Trotro », « Les Pyjamasques », « Émile » et « Mine de rien » ont demandé de la patience pour s'imposer. On ne fabrique pas les best-sellers sur commande. Mais aujourd'hui, il est vrai que nous avons aussi beaucoup plus de moyens – la vidéo, le numérique, les séries télévisées... – qui jouent des rôles d'amplificateurs et d'accélérateurs. C'est excitant à explorer.

**Ces longues d'années que tu viens de nous raconter sont à la fois une somme de fidélité – Catherine Dolto en est une, mais pas seulement – et une somme de ruptures. Les deux semblent te construire.**

Je suis une personne timide, pendant mon enfance et mon adolescence c'était même quasiment maladif. Je ne suis pas forte en gueule. Mais je suis combative et déterminée. Cela explique à la fois mes fidélités et mes ruptures !

**Finalement, ta longévité chez Gallimard est remarquable...**

Antoine Gallimard m'a renouvelé sa

confiance et c'est ce qui me permet de continuer.

C'est un catalogue qui marche bien et j'aime bien mon équipe, c'est elle qui fait que je continue. J'aime transmettre. Il y a aussi quelques collections que je désire encore faire. Un éditeur ne dit jamais son dernier mot. J'aime créer des séries comme « Les Drôles de petites bêtes », « Lou P'tit Loup », « Émile »... C'est quelque chose que j'ai toujours su faire. Quand j'étais chez Hachette, j'ai acheté une seule collection, « Monsieur Madame », et je me suis occupée des « Schtroumpfs ». Une bonne école là aussi.

**Une autre particularité de ton parcours est que tu ne t'enfermes pas dans la jeunesse.**

Je ne le souhaite pas. Pour moi, il y a des écrivains tout court et d'ailleurs mon prochain titre avec Vincent Cuvellier est *Je ne suis pas un auteur de jeunesse*. Les écrivains qui publient dans mes collections adultes se retrouvent tout naturellement dans « Giboulées ». Chez Delpire, je ne faisais presque pas de jeunesse. Chez Garnier, je n'en faisais pas du tout. Et c'est parce que l'on m'a proposé la littérature générale que je suis allée chez Hatier. J'ai besoin de ces deux pieds. Toutes ces

